

Études d'histoire religieuse



Une Église entre lacs et montagnes : Archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010, Sherbrooke, Corporation archiépiscopale catholique romaine de Sherbrooke, 2010, 429 p. ill. DVD inclus.

Guy Laperrière

Volume 78, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2012). Compte rendu de [*Une Église entre lacs et montagnes : Archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010*, Sherbrooke, Corporation archiépiscopale catholique romaine de Sherbrooke, 2010, 429 p. ill. DVD inclus.] *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 63–65.
<https://doi.org/10.7202/1008564ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

mais le commencement d'une ère nouvelle. L'exégèse des textes bibliques que les deux auteures présentent est celle des études postcoloniales du Nouveau Testament, développées par Richard Horseley et d'autres exégètes américains, et pratiquées au Québec par des exégètes comme André Myre et Robert Hurley.

Le lecteur sans réel penchant pour la gauche chrétienne et catholique trouvera ce livre agaçant, convaincu que ces chrétiens féministes et radicaux se sont éloignés de la vérité prêchée par l'Église. Mais, ce livre, sympathique à ces chrétiens indignés, nous fait découvrir une nouvelle spiritualité évangélique et une nouvelle façon d'être catholique. La spiritualité exprimée dans ce livre ne cherche pas la paix en Dieu, mais elle nourrit l'inquiétude ; elle ne renforce pas la certitude, mais elle soulève des doutes ; elle ne nous réconcilie pas avec l'histoire, mais elle fait de nous des indignés ; elle n'accepte pas le malheur des autres comme l'œuvre de la providence divine, mais elle reconnaît dans la souffrance des victimes la faiblesse de Dieu. Une référence au mystère de l'impuissance divine qui se trouve déjà chez Maurice Zundel, Jean Sullivan et Etty Hillesum.

Cet ouvrage veut donc montrer que la théologie québécoise de la solidarité est ouverte au monde et est liée à un réseau international, participant ainsi à une mouvance planétaire.

Gregory Baum
Faculté des études religieuses
Université McGill

Une Église entre lacs et montagnes : Archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010, Sherbrooke, Corporation archiépiscopale catholique romaine de Sherbrooke, 2010, 429 p. ill. DVD inclus.

Le diocèse de Sherbrooke était l'un des rares au Québec dont l'histoire n'avait pas été écrite. C'est chose faite depuis 2010, dans un bel album papier glacé aux abondantes illustrations, avec un texte substantiel produit par un collectif de cinq à sept auteurs et, luxe qu'on trouve peu souvent, un DVD d'accompagnement d'une durée de 60 minutes, réalisé par Luc Gervais.

Je suggère au lecteur de commencer par celui-ci. Il aura l'avantage d'y voir des personnes en chair et en os, à commencer par l'évêque « sortant », si je puis dire, M^{gr} André Gaumond. Chacun des cinq auteurs de l'historique de l'archidiocèse y présente sa partie en résumé, d'une manière vivante et dans un décor particulier. Tout le vidéo a été tourné soit dans la cathédrale, soit dans le splendide évêché, érigé en 1919 au coût de 335 000 \$, nous apprend l'historique. Ainsi, par exemple, Gaëtane Larose parle dans la bibliothèque,

tandis que Gilles Baril s'exprime dans la chapelle de l'archevêché, décorée par Ozias Leduc.

Sous la maîtrise d'œuvre de Denis Beaulieu, l'ouvrage a été rédigé très rapidement, en quelques mois à la fin de 2009, afin de pouvoir le présenter à l'archevêque qui célébrait un double anniversaire d'ordination le 30 mai 2010. Il se divise en deux parties : l'archidiocèse (115 pages), les paroisses (290 pages). Cette seconde partie consacre deux pages à chacune des paroisses : un bref historique sur la page de gauche, rédigé par Denis Beaulieu, avec l'aide de deux prêtres du diocèse, Gilles Baril et Guy Boulanger, et une photo couleur de l'église sur la page de droite prise la plupart du temps par ce même Denis Beaulieu : on dispose ainsi d'un bel ensemble patrimonial des 138 églises paroissiales du diocèse (dont plusieurs sont aujourd'hui fermées). Il pressait d'ailleurs de produire cet album, car la structure diocésaine se modifie considérablement ces années-ci, soit par fermeture, soit par fusion de paroisses. On reproduit aussi la photo d'un curé de chaque paroisse, le plus souvent le premier. Ces courts textes d'une page se lisent fort agréablement.

La première partie est consacrée à chacun des sept évêchés qui se sont succédé de 1874, date de création du diocèse, à 2010 (on pourrait dire 2011, année où M^{gr} Luc Cyr succède à M^{gr} André Gaumond). Cinq auteurs se sont répartis la tâche. L'abbé Paul-Émile Paré, longtemps économiste diocésain et vicaire épiscopal, sans doute le meilleur connaisseur de l'histoire du diocèse et de son patrimoine religieux, a rédigé la section sur les trois premiers évêques (Antoine Racine, 1874-1893 ; Paul LaRocque, 1893-1926, Alphonse-Osias Gagnon, 1927-1941). Gaëtane Larose, directrice des communications et détentrice d'une maîtrise sur M^{gr} Philippe Desranleau, traite de l'épiscopat de ce dernier (1941-1952), auquel a succédé M^{gr} Georges Cabana (1952-1968), analysé par l'abbé Michel Nault, qui le connut personnellement comme jeune prêtre. Enfin, l'abbé Gilles Baril, un curé féru d'histoire locale – il a produit une dizaine d'historiques de paroisses – s'est chargé de l'épiscopat de M^{gr} Jean-Marie Fortier (1968-1996), sur lequel il avait déjà publié un opuscule ; avec le concours de P.-É. Paré, il traite du dernier évêché, celui de M^{gr} André Gaumond (1996-2011).

Il va de soi qu'une œuvre produite aussi rapidement, par des personnes aux expériences si différentes, ne traite pas la matière de la même manière. Pour ne donner qu'un exemple, l'abbé Paré consacre 60 % des pages qui lui sont allouées aux communautés religieuses, et Gaëtane Larose, 40 % de celles sur M^{gr} Desranleau, alors que les autres auteurs n'emploient que 4 % de leur espace à ce sujet. Les rédacteurs ont dépouillé une bibliographie importante, citée en fin de volume, et déploient un appareil respectable de notes et de références à la fin de chaque chapitre. Certains sujets reçoivent un développement intéressant : la construction de la cathédrale, l'arrivée

des bénédictins à Saint-Benoît-du-Lac (1912), les retraites fermées, la grève d'Asbestos (1949), le *Messenger Saint-Michel* (1917-1969), la campagne du rosaire de 1953 et le congrès eucharistique de 1959, la fondation de Caritas-Sherbrooke (1957), le synode diocésain de 1993-1996, pour en citer quelques-uns. La section sur l'épiscopat de M^{gr} Gaumond est beaucoup plus courte que les autres (cinq pages).

Le chancelier Guy Boulanger ajoute toute une série d'encarts sur différentes facettes de la vie diocésaine (par exemple : l'érection d'une paroisse, les curés, la suppression d'une paroisse, la tenue des registres) qu'on a répartis un peu partout dans l'ouvrage. Un précieux tableau des ordinations sacerdotales dans le diocèse de 1876 à 2009 est publié à la page 66, mais annoncé nulle part ailleurs. La page 332 cache de la même manière une liste utile des sanctuaires, diocésains (six) et locaux (cinq). Ici ou là, on recueille des perles. Ainsi, à la fin de son intervention sur le DVD, Michel Nault rapporte, presque en secret, cette confidence que lui échappa M^{gr} Georges Cabana, alors qu'il lui servait de secrétaire : « vie d'évêque, vie de chien ». Le jeune lévite en resta tout interloqué.

On pourrait naturellement chicaner sur tel ou tel point : ce serait injuste, vu les circonstances de la production. Mieux vaut se réjouir de pouvoir disposer d'un ouvrage si attrayant, si instructif aussi, car beaucoup de personnes y ont mis beaucoup d'énergie et de science. Les auteurs sont d'ailleurs les premiers à souhaiter que leur ouvrage serve de tremplin à des recherches futures : on ne peut que souhaiter que leur vœu soit entendu.

Guy Laperrière
Sherbrooke

René Hardy, *Tavibois 1951-2009. L'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, 2011, Septentrion, 252 p.

D'heureux souvenirs d'enfance et l'attrait de la beauté d'un paysage de terres dénudées et de boisés de conifères adossés au contrefort des Laurentides ont incité René Hardy, à l'heure de la retraite, à se pencher sur l'histoire de ce territoire de pêche et de rêveries qu'il a longuement fréquenté et aimé. On n'en doute pas à la lecture de cet ouvrage. Sa carrière d'historien l'avait aussi amené à se pencher sur le rapport entre l'exploitation forestière initiée sur ce territoire au milieu du XIX^e siècle et la formation de la société mauricienne, en particulier avec l'implantation du haut fourneau des forges de Saint-Tite qui mettait à l'avant-scène le territoire de Tavibois, ce lieu au nom énigmatique forgé par l'abbé Albert Tessier : T (Tessier), AVI (Dr Avila Denoncourt) BOIS (abbé Paul Boivin), les associés des années 1951-1952.